



***Impact socio-économique de conflit communautaire dans le territoire de
Kwamouth de juin 2022 à nos jours***

Flore KINATA*

*Assistante à l'ISC/Bandundu

<https://doi.org/10.59937/JZNE1051>

Résumé

Le conflit Teke-Yaka dans le secteur Twa, territoire de Kwamouth crée par les politiques du terroir a impacté complètement la vie des paisibles citoyens qui ne vivaient que de l'économie de subsistance (agriculture au sens large et le petit commerce). La paralysie économique et administrative tant étatique que para étatique a perturbé non seulement les activités des paysans mais, aussi les traces de la comptabilité étatique, surtout que l'archivage électronique n'existe pas. Le népotisme, la xénophobie, le tribalisme et régionalisme n'ont fait qu'occasionner des pertes surtout les plans de la vie dans ce territoire qu'un seul secteur.

Mots clés: impact- socio-économique-conflit communautaire

Abstract

The Teke-Yaka conflict in the Twa sector, Kwamouth territory, created by the politics of the land, has had a complete impact on the lives of peaceful citizens who lived solely on the subsistence economy (agriculture in the broad sense and small-scale trade). Economic and administrative paralysis, both state and para-state, has disrupted not only the activities of farmers, but also the traces of state accounting, especially since electronic archiving does not exist. Nepotism, xenophobia, tribalism and regionalism have all led to losses, especially in terms of life in this territory, which is a single sector.

Keywords: socio-economic-impact-community-conflict

INTRODUCTION

Il est de commun accord que toute manifestation sociale est pratiquement accompagnée d'un certain nombre de geste et langage caractérisant le groupe et faisant appel à une certaine discrétion des actes répréhensible par la loi.

Actuellement la décentralisation comme mode de gestion de la RD Congo, par sa constitution du 18 février 2006, ne serait-elle pas aussi un moyen occasionnant le népotisme, la xénophobie, le tribalisme et le régionalisme

C'est dans cette optique que nous analysons l'impact de conflit communautaire dans le territoire de Kwamouth de juin 2022 à nos jours.

Toutefois, nous ne saurions comprendre l'apparition brutale d'un conflit communautaire entre deux ethnies qui, longtemps vivaient en harmonie et dont l'interprétation par les hommes nobles reste à désirer. Au-delà de grande richesse descriptive que nous présentent certains travaux réalisés sur les conflits communautaire, notre réflexion sur ce phénomène que la population à travers un groupe s'approprie des actes barbares est pourtant loin d'aller de soi. On s'interroge en effet, pourquoi les peuples Téké et Yaka, les voisins soient-ils doivent vivre en conflit ? Y-a-t-il une origine sociale ou culturelle immuable ? Est-il la conséquence d'un rapport de domination ou reflet des choix d'un consommateur libre et souverain qui papillonne librement sur les marches des pratiques culturelles ? Ou encore, un problème d'inégalité d'accès aux ressources naturelles socialement valorisées.

De tout ce qui précède, le constat reste amer de ce qui s'est passé dans ce territoire de Kwamouth à la période sous étude sur un certain conflit communautaire entre les deux tribus : Téké et Yaka et son incident sur la vie de la population dans les secteurs clés de la vie (économie, santé, éducation, administration, etc.). De ce problème, nous sommes curieux de savoir les vraies causes qui ont occasionné et accentué ce conflit qui compte actuellement plus de 300 morts, 900 maisons incendiées, car plus d'un siècle passé ces deux peuples vivaient toujours ensemble sur les plans socioculturels.

Cette inversion des valeurs assistées aujourd'hui dans ce territoire de Kwamouth est à la porte de plusieurs dégâts si les gouvernants ne mènent pas une opération cyclique pour étouffer son caractère linéaire déjà en gestation.

Le souci de réhabilitation que l'on trouve chez de nombreux analystes des cultures populaires et que nous partageons peut conduire à suivre, en plus de cette logique de renversement, une logique d'autonomisation. Disons qu'à force de vouloir contrer une lecture déficitaire des pratiques culturelles marginalisées dans ce territoire de Kwamouth, on tend à se focaliser sur leur caractère original, leur spécificité et leur cohérence. En outre, puisqu'il s'agit de se défaire d'une grille de lecture forgée par les valeurs dominantes pour comprendre les cultures populaires des « téké et yaka » de l'intérieur, l'analyse met parfois moins l'accent sur les relations entre cultures dominantes et cultures dominées que sur la logique interne de l'indépendance de cette dernière dans son développement.

C'est ainsi que LEPOUTRE décrit les pratiques sociales de ses informateurs comme « un code de relation, un système de valeur et représentation formant un ensemble cohérent ». (LEPOUTRE, 2001). Que cette logique d'analyse fasse sens dans la perspective de l'ethnologue ne fait pas de doute. Mais on peut toutefois se demander à quelles conséquences interprétatives peut conduire une lecture autonomisant de la culture de la rue ou des tueries », effaçant toutes les nuances que LEPOUTRE prend soin de rappeler. En effet, nous disons que si cette culture de népotisme, xénophobie, tribalisme et régionalisme est perçue comme un produit sui generis des jeunes des plateaux sud de Masi-ndombe omniprésente dans leur environnement, alors ces pratiques de ces deux tribus découlent simplement de leur appartenance à l'un de groupe social particulier qui transmet sa culture de façon quasi naturel et systémique.

En revanche, si l'on conçoit que les pratiques de népotisme, xénophobie, etc. et langagière de ces deux ethnies sont le résultat des relations qu'ils entretiennent avec un ensemble de modèles culturels divers, il reste alors à montrer pourquoi certains de ces modèles semblent exercer un rôle prépondérant dans la construction de leur rapport au langage. Il nous devient très difficile d'interpréter les actes des tueries perpétrés par les deux groupes et qui paraissent évoluer en marge des autres groupes sociaux dans un univers clos gouverné par sa logique traditionnelle propre. Aussi, tel n'est toutefois pas le cas des populations d'autres territoires rencontrés.

Il est aussi à noter que les conditions de fonctionnement de l'agriculture face au régime foncier semblent être la clef de voûte de ce conflit communautaire de Téké et Yaka.

La présente réflexion est axée sur : la présentation physique du Territoire de Kwamouth, le conflit communautaire entre téké et yaka, impact socioéconomique et contribution.

METHODOLOGIE

Ce présent travail consiste en une étude descriptive et analytique au cours de la période allant de 2021 à 2022 dans le territoire de Kwamouth. Pour réaliser ce travail, nous avons recouru à la méthode descriptive et historique, les techniques d'observation et documentaire. Des règles strictes de documentation ont été appliquées afin d'assurer une fiabilité et un standard de qualité tout au long de la recherche. Ces règles ont été établies en fonction du caractère actuel des sources. Ainsi, à moins qu'il ne s'agisse d'une analyse historique d'une partie du sujet, une importance relative à l'actualité des documents consultés a été accordée. Autant que faire se peut, la documentation a tenté de présenter les nouvelles avancées des développements techniques ou idéologiques concernant le sujet à l'étude.

Pour ce faire, les sources documentaires provenant de différents documents gouvernementaux, monographies, articles de revues scientifiques reconnues, articles de journaux pertinents et dont la crédibilité est établie et de publication d'organismes non gouvernementaux ou de regroupement de professionnels, ont été privilégiés.

PRESENTATION PHYSIQUE DU TERRITOIRE DE KWAMOUTH De l'historique

Selon les mythes fondateurs et une éternité sans date, le peuple Téké descend de NGUUNU, ancêtre de la plupart des populations du Sud-Congo. Au 20^{ème} Siècle, le téké sont établis dans la savane sur la rive droite du fleuve Congo. Mais bien avant, le Makoko de Brazzaville, c'est-à-dire, le téké en Brazzaville, en RDC : les téké sont au nombre de 2.836.593, soit 2,7% de 105.059.000 d'habitants. Ils sont les bantous, de l'ethnie : kongos, yaka, sukus, akanigui, liés : ndumu, obamba, humbu.

Vers 1535, Alphonso 1^{er} désignait le téké par le nom d' « ANZICO », le terme serait une désignation péjorative employé par Bakongo et signifiait « petit », en référence aux pygmées avec qui les teke se sont mêlés. Et dans le kituba, teke signifie : « commerçant ».

En RD Congo, 267.000 tékés sont dans la zone des plateaux située sur la rive gauche du fleuve Congo, partie Ouest de la province de Mai-Ndombe et dans la ville de Kinshasa. Il est à retenir qu'une grande partie de teke vit le plateau entre 300 et 900 mètres d'altitude dans une savane sableuse quasi désertique ainsi que les plateaux inscrits depuis 2005 sur une liste indicative en vue de son classement au patrimoine mondiale de l'humanité de l'UNESCO.

De la Géographique et économie

Avec une superficie de 14.372 km², une population de 152.709 habitants et 11 habitants/Km² de densité. Ayant un seul secteur : TWA et une cité Kwamouth, ce territoire de Kwamouth dont les habitants sont les téké est dans la province de Mai-ndombe en RD Congo. Limité au Nord par le fleuve Congo et la rivière kaisai, à l'Est par la province du Kwilu (territoire de Bagata et Masimanimba), au sud par la province de Kwango et à l'Ouest par la province de Kinshasa.

Sur le plan économique, le territoire vit de l'économie de subsistance basée sur l'agriculture, élevage et la pêche. Sur le plan des infrastructures et communication, il est arrosé par

le fleuve Congo et la rivière Kasai, et la route nationale RS 202. Les maisons d'habitation restent à l'état primaire malgré l'évolution actuelle du monde.

De la croyance

Les Tékés ont une croyance au feu ; car pour eux, le feu a été inventé par TSAYI, un pygmée pour la cuisson, métallurgie, céramique et tissage. Ils sont respectueux de la coutume et de la tradition comme tous autres bantous et croyant aux esprits des ancêtres qui sont forts et redoutés.

CONFLIT COMMUNAUTAIRE ENTRE TÉKÉ ET YAKA

Source

Les entretiens menés à côté des victimes et certaines sources concordantes nous montrent que les bases ou les sources de ce conflit sont : les conditions de fonctionnement de l'agriculture au sens large, le régime foncier, les redevances coutumières, le pouvoir coutumier et l'ingérence politique. Aussi l'éminente présence des gisements de pétrole dans le village « Itrak », dans une forêt dénommée « Nzamofinda » où la population a trouvé une mention « XY » sur une borne topographique en 2005 et qu'un hélicoptère avait atterri en forêt pour repérage, et, la source d'eau qui traverse cette forêt se jette au fleuve Congo à partir de village Kunzulu. C'est dans ce village que prenne naissance les agitations du conflit foncier et du pouvoir coutumier qui a mis tout le secteur Twa dans le ce territoire en péril.

Problème de conflit communautaire dans le Kwamouth.

Problème des exploitants

Cette réflexion est réalisée grâce à plusieurs enquêtes sociologiques et une récolte des données de moire de ce que nous avons entendu avant, ce dire, depuis 2005 sur l'éminent conflit foncier suite aux éventuelles présences des gisements de pétrole dans ce territoire dont l'UNESCO tient mordicus à inscrire cette partie comme patrimoine mondiale et vu pendant et après les affrontements ayant débutés le 27 septembre 2022 à nos jours dans le territoire de Kwamouth, au côté de quelques chefs de terre ou coutumiers rescapés dudit territoire et la population exploitante en fuite. Il est important de chercher à comprendre quand et comment la gestion de conflit téké et

yaka peut être géré. De ce fait, il est donc impérieux de comprendre que sur le plan anthroposociologique, cet espace sous étude est habité longtemps par les téké. Mais à la recherche des terres arables et le souci de mieux vivre, plusieurs autres tribus se sont ajoutées dans ce territoire particulièrement les Yaka. Par ailleurs on trouve aussi dans cet espace : les Mbala, Luba, Ngala, Dinga, Yansi, et tant d'autres qui exploitent les forêts et les brousses de cette zone, en demi-siècle, ont renversé le système traditionnel et l'écosystème dévasté. Dont les fétiches devaient être remplacés par toute puissance de Jésus-Christ.

C'est alors que naît le problème de régime foncier précaire. Dans ce secteur de la vie, le métayage est courant dans ce territoire comme partout, et même lorsque la terre est affermée moyennant un loyer en espèce, les exploitants n'ont souvent qu'un bail précaire et à courte échéance. Etant donné que les non autochtones n'ont qu'une position de négociation faible ou inexistantes, il est obligé de se soumettre à des exigences exorbitantes qui souvent ne leurs laissent à peu près que le strict nécessaire pour subsister. Et, toutefois qu'il y a conflit, des négociations étaient à l'amiable ; la solution semblait être trouvée. Mais l'augmentation vertigineuse de la redevance de leurs récoltes en loyer et intérêt apparue en juin 2022 a permis aux exploitants de tenter de faire une réclamation au rabais. Et cette tentative a abouti à des exigences accrues de la part des propriétaires de terre et les améliorations des parcelles cultivées sont découragées. Le conflit communautaire commence. On assiste aux actes de népotisme, xénophobie, tribalisme, etc., par le peuple téké, peuple autochtone. Tout commence.

Problème du pouvoir coutumier

Les tractations sur les redevances coutumières ont fait naître d'une façon brutale le conflit du pouvoir foncier et coutumier. Pour en savoir

- Tout chef de terre n'est nécessairement pas un chef coutumier : c'est –à-dire, lors des mouvements migratoires les ancêtres récupéraient des terres soit par la guerre, soit par arrogance, soit par troc, soit par achat, soit l'esclavagisme. Et, le plus âgé de la lignée devient chef de terre, et tous les droits y relatifs lui appartient ou à son clan. Cette situation est matrilineaire. Ici le chef de terre traite avec le chef coutumier comme collaborateur, car sa terre est dans la superficie d'un chef coutumier et les limites sont bien tracées et connues.

- Chef coutumier : est le détenteur du pouvoir coutumier et crée un pont entre les morts et les vivants. Tout chef coutumier a une portion de terre et une population qu'il gère. Il règle tout

sur base de la coutume et de la tradition. il est le porteur du pouvoir traditionnel et gage l'authenticité de l'homme ; des valeurs sacrées et par son intermédiaire, il y a développement : de l'écologie, de l'écosystème et de son environnement. Il règne avec les notables et les sages par une complémentarité.

Mais les tékés sont stupéfaits et curieux de constater qu'un soi-disant chef Yaka, se réclame d'être l'unique chef coutumier de l'espace téké, le nommé « KIAMFU ». Les investigations de la société civile et force vive de la nation, par le biais de l'église catholique déclare en date du 24/10/2022 lors de la conférence de presse ; qu'après deux tournées de consultation de la population sur le terrain en guerre tribale : deux cités : KIAMFU et Willy tous Yaka se réclament être les chefs coutumiers des plateaux sud de Mai-ndombe et que les chefs tékés n'avaient aucun droit sur les exploitants. ⁱ D'où la création d'une milice qui ne dit pas son nom pouvant chasser tous ceux qui se trouvaient dans ce terrain.

Problème politique

Il est à noter que ce territoire n'a qu'un seul secteur « Twa », et dont le chef a les mêmes attributions que l'administrateur du territoire, et c'est sur tous les plans d'administration ; mais on constate que cette zone reste non gouvernée à cause de la distance qui la sépare d'Inongo, cheflieu de province de Mai-Ndombe. De cela s'ajoute, l'absence des tournées des autorités politicoadministratives pour s'imprégner des réalités du terrain enfin d'envisager une solution.

Sur terrain, à les entendre, les chefs coutumiers téké disent qu'il aurait mainmise de certains politiciens sur l'éventuelle possibilité d'extraction frauduleuse de notre pétrole qui se trouve en plein surface à Itrak et ont pris pour soubassement les redevances coutumières exorbitantes qui n'existe que sur la pensée d'une part et d'autre part ceux en mal de positionnement ou qui par les accords obscurs sont à la base de cette insécurité pour déclarer l'incompétence des autorités provinciales à gérer la population de cette partie, gage du développement. Ils insistent et prennent pour exemple passé le conflit tende et nunu à Yumbi qui jusqu'aujourd'hui les auteurs restent impunis et les enquêtes ne donnent aucun résultat. Pour se faire disent-ils l'administration territoriale a mal géré le conflit et n'a pas fait un rapport pour faciliter le décideur. Ne serait-elle pas en intelligence avec les assaillants pour déguerpier les tékés de leur territoire et extraire le pétrole ? Et diminuer les nombres des enrôlés dans ce territoire pour perdre les sièges occupés à

l'Assemblée nationale et provinciale ? Ou préparer une fraude dans cet espace. Car, gouverner c'est prévoir et administrer, c'est gérer.

Problème juridique

Il y a des décennies que le monde rural ne cesse de créer sur l'injustice, la corruption, la concussion et les prononcés des jugements par procuration qui restent pour les autochtones une plaie non traitée et non guérissable. Conséquence, il y a conflit du pouvoir coutumier qui est le mari direct du conflit foncier. Mais quand la politique crée de conflit par le chef coutumier de fait, la justice par procuration malgré les différents témoignages fondés et authentiques se mêle à la politique et aggrave sur terrain le conflit, pour faire de ces chefs en conflit leurs vaches à lait. Donc la justice reste au côté de conflit foncier et du pouvoir coutumier un élément activateur quand l'une des parties est laissée.

IMPACT SOCIOECONOMIQUE ET CONTRIBUTION Impact socioéconomique

Malgré que les conditions de fonctionnement de l'agriculture dans cette zone sous étude restent rudimentaires et traditionnelles ; avec un atout spécifique qu'a la zone : terres et forêts disponibles, diversités agroécologiques, les routes de dessertes agricoles moitié entretenues par le comité local, Kasai et fleuve navigable mais souffre des différents projets agricoles. La production butée par certaines contraintes : méventes des produits agricoles par faute d'acheteurs et des moyens de transport, attribution archaïque des terres, tracasseries administratives et policières, diminution de fertilité de sol, etc. (FRANS VAN HOOFF, 2011). Elle est l'une de plus grande source de ravitaillement de la ville de Bandundu et celle de Kinshasa en produits agricoles de première nécessité (manioc, arachide, maïs etc.), dont la traçabilité comptable pose problème.

Mais depuis juin 2022, on a assisté à une tractation de haine, de tiraillement sur les redevances coutumières entre propriétaires et exploitants. Et l'incompréhension à ce sujet a fait naître les troubles. Ainsi donc, toutes les exploitations des tiers sont abandonnées et cela a un impact négatif tant sur la vie socioéconomique des exploitants que des populations environnantes qui dépendaient de leur rendement agricole. Pour un exemple : un sac de manioc passe de 30.000fc en juin 2022 à 55.000fc à novembre 2022.

C'est ainsi que dans le territoire de Bagata et la ville de Bandundu, un problème de carence en produit agricole se manifeste par la surpopulation ; les déplacés. L'incertitude de l'avenir et

pression des problèmes immédiats qui sont la vulnérabilité de la consommation et les conditions de vie à venir de la population ; disparition des pièces comptables l'administration qui occasionne la mégestion de la chose publique. Car nous savons tous que lutter contre la famine n'est pas une tâche facile. Même lorsqu'il n'est question de famine, mais les mauvaises récoltes imposent des révisions fondamentales des politiques commerciales et économiques. Et le métayage qui est encore courant dans ce territoire compromet la subsistance de la population. En outre, le milieu a perdu un bon nombre d'école, dispensaire, et l'administration locale.

Contribution

En analysant les facteurs clés qui boostent le développement d'un milieu en phase prioritaire : l'agriculture, l'éducation, l'administration, le commerce et la planification ; nous osons dire que ces facteurs sont défavorisant dans le territoire de Kwamouth et cela caractérise le niveau de sous-développement que vit cette population rurale. Cette caractéristique se manifeste aujourd'hui par le niveau faible de l'éducation, faible rendement agricole, mauvaise récolte, les facteurs physiques liés à cette cause ; mauvaise administration par l'absence de renforcement de la loi, faible suivi et absence de l'autorité de l'état. Car, le développement local, affirme BENKO, G. (2001), c'est une stratégie d'édification et d'enrichissement des activités sur un territoire donné à partir de la mobilisation de ses ressources : naturelle, humaine et économique, et ses énergies s'opposent aux stratégies d'aménagement de territoire centralisé (BENKO, G., 2001). De ceci s'ajoute l'instabilité sociale. Les traits dominant de cette insécurité sont des massacres humains, les abondons des champs et des toutes économies de subsistances. De tout ce qui précède, nous recommandons : **Au gouvernement central**

- De renforcer la politique de la gestion de conflit du pouvoir coutumier et foncier en se basant d'un rapport fiable du terrain et parfois associer les chercheurs sociologues et anthropologue dans la recherche de la vérité.
- Rééquiper l'administration locale et former les animateurs à comptabilité informatisée pour ne pas perdre les archives et permettre un bon contrôle.
- Former et encadrer les magistrats sur la question sous-étude,
- Recycler l'administration territoriale et former les animateurs à la hauteur de la tâche
- Vulgariser la loi foncière dans les langues les locales

- Et empêcher le passage en force du projet de loi sur l'agriculture qui mettra en mal les peuples autochtones et riverains. **Aux autorités provinciales**
- Les renforcer la sécurité au niveau locale
- Une justice distributive et équitable
- Le respect de l'autorité locale et de ses attributions
- Fixation de la clé de redevance coutumière par un édit

A la population

- Informer toute tentative d'infiltration ou d'agression à temps
- Éviter le règlement de compte et la justice populaire
- Savoir respecter le contrat signé
- Éviter les actes de népotisme, xénophobie, tribalisme et régionalisme

CONCLUSION

Partant de notre problématique basée sur le constat du terrain, les réalités vécues et les orientations pour la survie de l'espace Kwamouth, nous osons dire que l'impact socioéconomique de conflit communautaire dans ce territoire de juin 2022 à nos jours est négatif car tout est en panne et l'idée que la paix revienne avec harmonie d'une vie symbiotique de tous, est hypothétique. Et si on n'y prend garde tout investissement de la population dans ce milieu deviendra et restera en moule car, les exploitations agricoles minuscules sont abandonnées, les tueries en cascade et le terrain risque d'être inhabité et désertique : sans habitation, sans école ni dispensaire, car le territoire est ingouvernable et non administré. Et donc l'idée d'une bonne gouvernance est loin d'être installée car toutes les preuves comptables sont en disparates et l'insécurité règne en maître. Un pari gagné pour l'ennemi.

Trouver et sanctionner les vrais auteurs seraient une solution durable et efficace, la population se retrouve être abandonnée par la pauvreté et misère.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Conférence de presse du porte-parole du gouvernement animée conjointement avec le cardinal fridolin Ambongo a date du 24/10/2022 à Kinshasa sur les massacres de territoire de kwamouth.
WIKIPédiA.org/wiki/teke.

BENKO, G. (2001). *Lexique géographique, économique*. Paris : Ed. armand.

FRANS VAN HOOFF (2011). *Changer l'agriculture congolaise en faveur des familles paysannes, Alliance Agricongo*.

LEPOUTRE, D. (1997). *Cœur de banlieue. Codes, rites et langage*. Paris : Edition-Odile.